

CRÉER DU TERRITOIRE

La carte donne une lecture spatiale du monde, qu'il soit physique ou humain. Pour autant elle n'est qu'une représentation. Elle construit l'espace pour en rendre compte. Selon Christian Jacob, « (...) la carte génère une illusion (...) La carte ne constitue pas une catégorie anti-historique et trans-culturelle : on constate plutôt une pluralité de dispositifs, régis chacun par des logiques spécifiques ». En témoignent les nombreux types de projections cartographiques qui modifient les représentations du monde. La projection *Mercator*, la plus utilisée aujourd'hui, conserve les angles mais modifie les surfaces réelles. Selon celle-ci, les régions s'aggrandissent au fur et à mesure qu'on se rapproche des pôles : par exemple, le Groënland paraît de la même taille que l'Afrique. À l'inverse, la projection *Peters* conserve les proportions.

La carte a donc une incidence politique : elle crée des territoires, des peuples et des relations entre eux. Dans une vision toute sédentaire, la carte politique donne à voir des frontières, non pas des itinéraires. Elle inscrit des communautés dans la terre. En émergent des forteresses, des îles ou des archipels, selon que les frontières soient conçues comme des lieux de passage ou comme des barrières contre l'Autre.

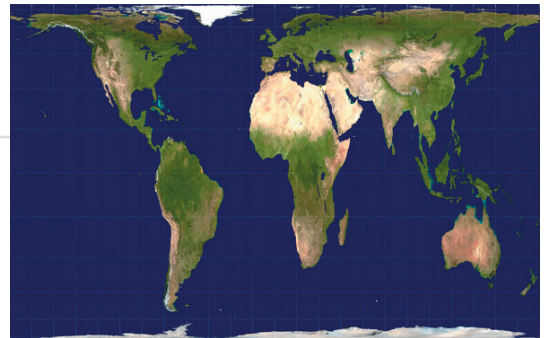
REDESSINER LES CARTES

La mondialisation que nous connaissons aujourd'hui appelle, du moins dans nos sociétés occidentales, à d'incroyables possibilités de rencontres de cultures, de frictions, de relations et d'échanges. A partir de ce melting pot, chaque individu construit, volontairement ou non, consciemment ou non, son identité et se recompose un territoire imaginaire personnel à la manière d'un collage. Il n'est donc plus possible d'imaginer une cartographie exclusive, qui répartirait les identités dans des ensembles homogènes distincts. Dorénavant, elles sont des trajectoires.

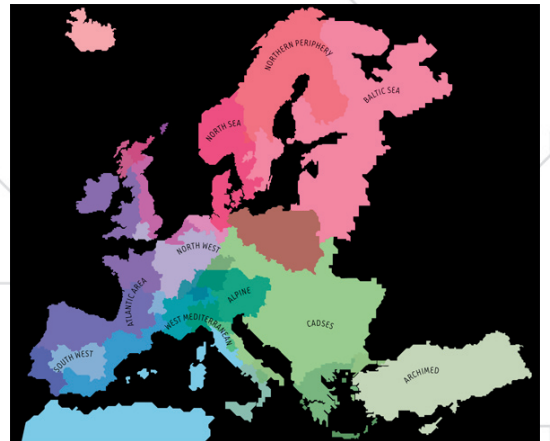
Si à l'origine la carte était l'oeuvre de peintres, le mouvement de rationalisation impulsé à la Renaissance l'éloigne peu à peu de la sphère artistique pour la faire entrer au 19^e siècle dans l'escarcelle de la science. Cependant, avec la fin des discours universels – scientifiques, politiques, moraux – au 20^e siècle, le monde devient multiple. La carte enregistre et reconstruit cet éclatement nouveau du monde, de la pensée et de l'art. Nombreux seront les artistes qui se réapproprient la carte pour mettre en cause la représentation, pour l'ouvrir à de nouveaux territoires, quitte à les imaginer. L'artiste Robert Smithson représente des continents imaginaires en trois cartes (*The Hypothetical Continent in Shells : Lemuria*, par exemple). La carte n'est plus une, elle devient à son tour plurielle.

L'Europe, en perpétuelle évolution, est emblématique du caractère relatif et de la puissance de la cartographie. L'intégration d'une nouvelle entité est entérinée dans la carte par l'extension du territoire représenté, repoussant un peu plus loin les frontières de la nouvelle Communauté. L'Europe devient un archipel, un réseau au sein duquel collaborent les états-membres.

Au-delà, elle réalise de nouveaux découpages administratifs, transcendant les états nations. Contrairement à ceux-ci, les territoires ne s'imbriquent plus comme les pièces d'un puzzle, ils se chevauchent. Les frontières ne sont donc plus excluan-tes : les cartes se superposent sans aucune hiérarchisation. Le programme INTERREG illustre ce soutien à des régions transnationales qu'il crée. Lancé en 1990, le programme INTERREG a pour objectif d'accompagner les régions dans leurs efforts de développement dans et au-delà de l'Union. Pour ce faire, il entend les aider à surmonter les difficultés liées à leur contexte géographique respectif.



Le monde, tel que la projection Peters le montre



La carte européenne des 11 régions INTERREG